

DE LA PORTE DES LIŁAS À LA RUE DE MOUZAIA

SUR LES HAUTEURS DE LA BUTTE DU CHAPEAU ROUGE

Ce secteur, bordé de grands boulevards au nord-est de la capitale, couvre la Porte des Lilas, la Porte du Pré-Saint-Gervais et la rue de Mouzaïa. Îlot préservé, il a conservé le charme des années 50, avec ses jardins et ses petites maisons. **PHOTO 1**

Texte et photos : Emmanuelle Papot. Carte Jean-François Krause.



19^e arrondissement

DURÉE
2H

Flasher le code 
pour repérer le début de la visite



LIEUX INDIQUÉS SUR LE PLAN

- (A) Station Porte des Lilas
- (B) Regard des Maussins
- (C) Réservoir des Lilas
- (D) Archives de Paris
- (E) Villa des Iris
- (F) Sanctuaire Notre-Dame de Fatima – Marie-médiatrice
- (G) Hôpital Robert-Debré
- (H) Parc de la Butte du Chapeau Rouge
- (I) Place du Rhin et Danube
- (J) L'Œuvre de la Bouchée de Pain
- (K) Église Saint-François d'Assise

1

VISITE *Porte des Lilas*

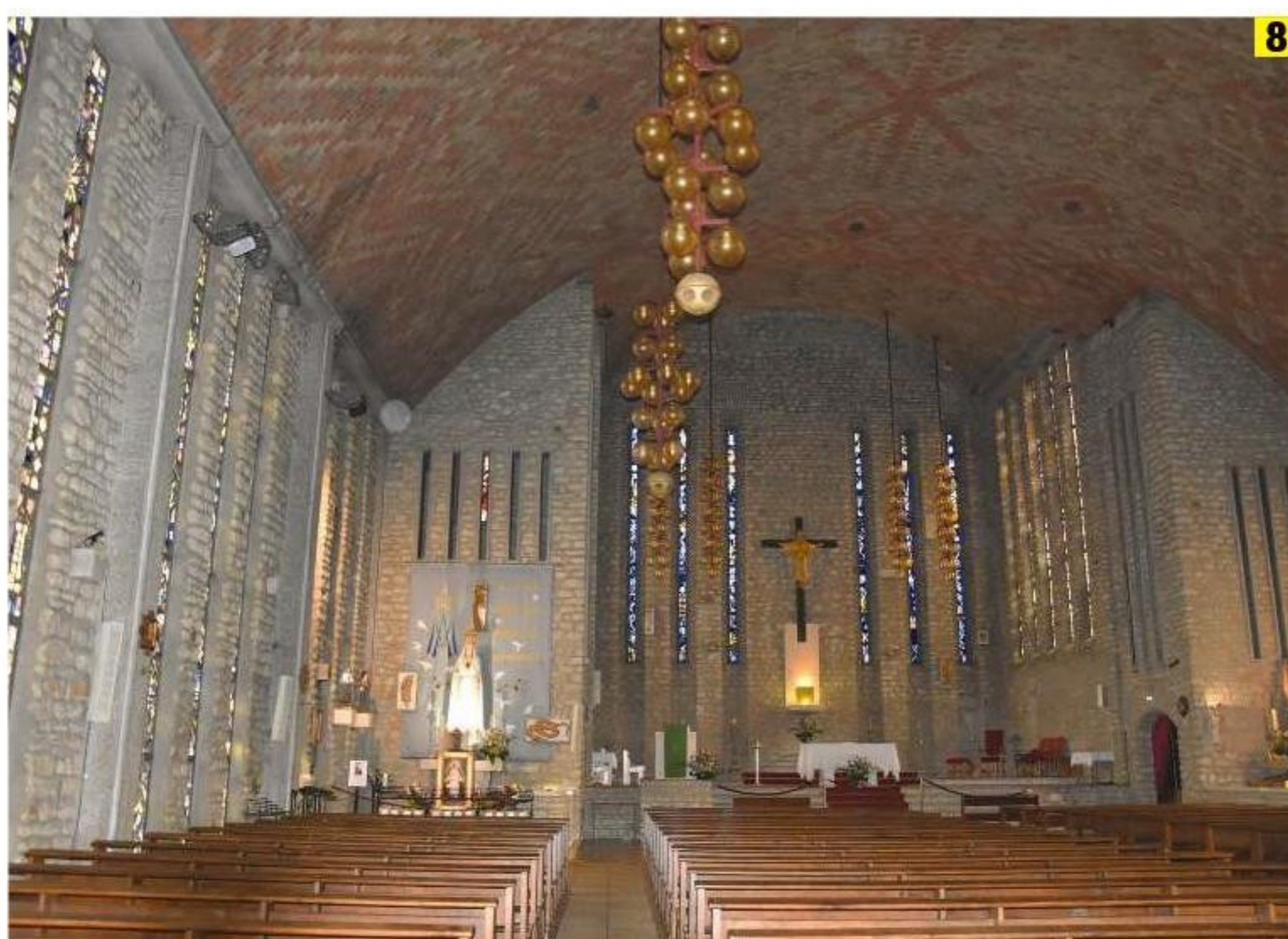
Le métro Porte des Lilas évoque une chanson : « *Je suis le poinçonneur des Lilas/Le gars qu'on croise et qu'on n'regarde pas [...] J'fais des trous des p'tits trous encore des p'tits trous.* » La station, immortalisée

par Serge Gainsbourg en 1958, a été ouverte le 27 novembre 1921 pour la ligne 3. C'est un véritable dédale où les passagers pressés peuvent facilement se perdre... Intéressante par ses couloirs et sa profondeur **PHOTO 2**, la station **(A)** a été la tête de la première ligne de métro sur pneus (ligne 11), inaugurée en novembre 1956. C'est un nœud entre deux lignes : la 11 et la 3 bis, cette dernière étant la plus courte du réseau parisien avec seulement 1,3 km de parcours et quatre stations. Elle a aussi la particularité d'avoir une station fantôme, un quai abandonné depuis 1939, qui sert aujourd'hui de décor au cinéma, comme dans *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain* ou *Les Femmes de l'ombre*.

En extérieur, la station, qui a conservé ses petits carreaux de mosaïques art déco **PHOTO 3**, donne sur la Porte des Lilas, une ancienne porte de Paris ouvrant en 1867 sur la commune des Lilas et qui a pris cette appellation à cause du fort parfum de lilas que les jardins du Second Empire exhalaient alors. Un peu plus loin, en face de la station, au croisement du boulevard Sérurier et de la rue de Belleville, a été conservé « le regard des Maussins » **(B)**, un petit édifice de pierre qui, comme la plaque apposée le rappelle **PHOTO 4**, date pour sa construction visible du XVII^e siècle mais dont l'utilité remonte au Moyen Âge. L'ouvrage a été construit pour recevoir les eaux de source du Pré-Saint-Gervais et a été déplacé de 350 m en 1963 lorsque le réservoir des Lilas **(C)** a été construit à son tour.

À quelques mètres est implanté au n°18 du boulevard Sérurier – l'un des tronçons des boulevards des maréchaux créés par Haussmann, qui porte le nom depuis 1864 du comte Jean Mathieu Philibert Sérurier (1742-1819) –, le centre des Archives de Paris **(D)**, installées ici depuis la fin des années 1990. En face s'ouvre le passage des Mauxins. Cette voie est une section d'un ancien chemin de l'ancienne commune de Belleville, rattachée à Paris par la loi d'extension du 16 juin 1859. Il est classé dans





la voirie parisienne par un arrêté du 2 septembre 1952. Charmant, il permet de découvrir le petit chemin privé verdoyant **PHOTO 5** de la villa des Iris (**E**). On admire la jolie façade avec des couronnes de fleurs en mosaïque **PHOTO 6** de l'école élémentaire. Il croise la rue Haxo – du nom du général d'Empire François Nicolas Benoît Haxo (1774-1838) – qui, en quelques mètres, conduit au croisement du boulevard Sérurier et du boulevard d'Algérie (dénomination du 10 mai 1933 en référence aux départements français d'Algérie).

NOTRE-DAME DE FATIMA

Ici s'élève le sanctuaire Notre-Dame de Fatima – Marie-médiatrice (**F**), entouré par l'hôpital universitaire Robert-Debré (**G**). Cet établissement d'une surface de 80 000 m² porte le

nom de Robert Debré (1882-1978), considéré comme le père de la pédiatrie française moderne. Le site a été conçu par l'architecte Pierre Riboulet (1928-2003) et inauguré le 21 mars 1988 par le maire de Paris d'alors, Jacques Chirac. L'église Notre-Dame-de-Fatima **PHOTO 7** a, quant à elle, été élevée à la suite d'un vœu formulé en 1944 par le cardinal Suhard qui avait promis de faire élever une église à la Vierge sauvait Paris de la destruction par les Allemands. Cette église, bâtie en béton entre 1951 et 1954 par l'architecte Henri Vidal, est consacrée à Notre-Dame Médiatrice de Toutes Grâces et est aujourd'hui confiée aux soins de la communauté portugaise de Paris sous l'appellation « Notre-Dame-de-Fatima-Marie-Médiatrice », rappelant les apparitions miraculeuses de la

Vierge à trois petits bergers portugais en 1917. Cet édifice est remarquable par son campanile haut de 58 m. À l'intérieur **PHOTO 8**, ses murs sont décorés d'une imitation de dallage en pierre et parsemés de petits vitraux non figuratifs **PHOTO 9**.

LE PARC DE LA BUTTE DU CHAPEAU ROUGE

Le boulevard d'Algérie **PHOTO 10** permet de rejoindre rapidement le parc de la Butte du Chapeau Rouge (**H**) qui surplombe la plaine du Pré Saint-Gervais. De style néoclassique, il a été créé en 1939 par l'architecte Léon Azéma, à qui l'on doit le palais de Chaillot, et couvre une superficie de 46 880 m² offrant un bel espace de respiration aux riverains. Il a été conçu à l'emplacement de carrières de gypse exploitées pour la

VISITE *Porte des Lilas*

construction des immeubles parisiens et a pris le nom d'une ancienne guinguette du quartier. On peut y admirer plusieurs sculptures dont, au centre, le *Monument aux victimes d'Afrique du Nord* (1995) **PHOTO 11** de l'artiste Eugène Dodeigne, inauguré le 11 novembre 1996. Au sol, plusieurs inscriptions sur plaques rappellent, pour l'une la mémoire des harkis morts pour la France durant la guerre d'Algérie, pour l'autre la mémoire des victimes civiles durant la guerre d'Algérie et les combats du Maroc et de Tunisie. La deuxième surplombe la grande fontaine située à la grande entrée donnant sur le boulevard. Il s'agit de *Ève* (1938) par Raymond Couvègnes **PHOTO 12**. Une troisième se situe en allant vers la Porte Brunet, au niveau du square pour enfants : *L'Enfance de Bacchus*, de Pierre Traverse (1938) **PHOTO 13**.

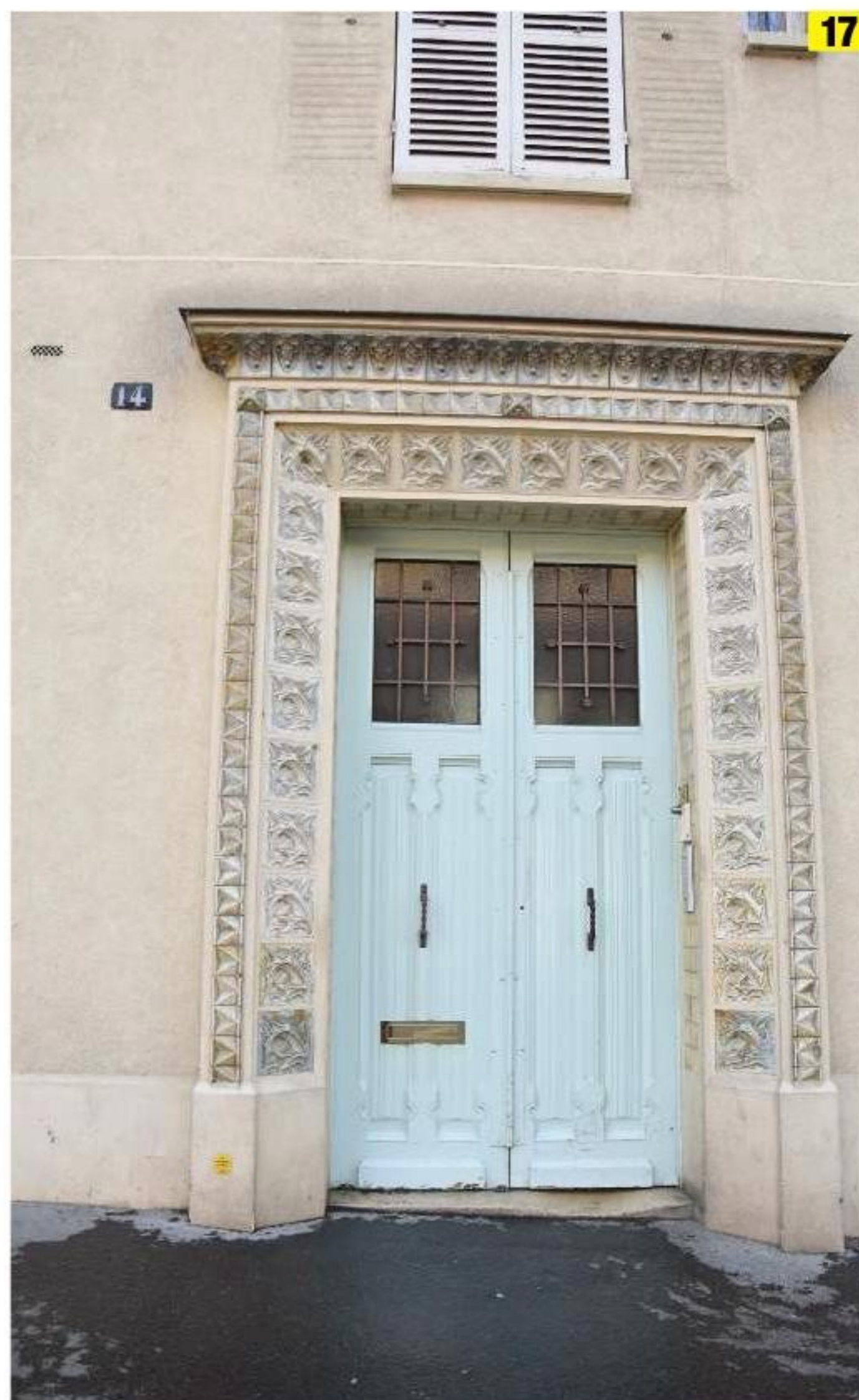
COMME UN AIR DE CAMPAGNE

La sortie Porte Brunet permet de rejoindre, par l'avenue éponyme puis la rue du général Brunet (officier ayant participé à la campagne d'Algérie au XIX^e siècle), la jolie place de Rhin et Danube **(I)** et de découvrir un petit quartier-village aux appellations très républicaines. Ce petit espace circulaire a été nommé en souvenir de la 1^{re} armée française qui s'est illustrée, entre 1943 et 1945, à la campagne d'Italie, au débarquement de Provence, puis a combattu sur le Rhin et le Danube. Déjà, à son ouverture en 1875, elle avait été nommée « place du Danube ». Au centre s'élève une œuvre, inaugurée en 1933, de Léon Deschamps : *la Moisson* **PHOTO 14** (l'originale avait été réalisée en 1891). Par la petite rue de la Fraternité, on accède à un quartier préservé. Le sol étant friable, il n'autorise pas la construction de grands immeubles. Avec les rues de la Liberté et de l'Égalité, elles ont toutes trois été ouvertes en 1889 pour le centenaire de la Révolution française. Au n°5 de la rue de la Fraternité **PHOTO 15** se situe l'*Cœuvre de la Bouchée de Pain* **(J)**, fondée dès 1884 par les époux Dehaut. Plusieurs réfectoires servent encore des repas aux plus démunis. La petite rue de la Liberté aux jolies constructions conduit à la rue de Mouzaïa, dénommée ainsi par un arrêté du 1^{er} février 1877 en référence à la gorge d'Algérie où se sont déroulés des combats en 1839 et 1840. À noter, comme le rappelle





16



17



18



19



20

une plaque posée au n°10, que le quartier, comme d'autres secteurs du 19^e arrondissement, a été bombardé dans la nuit du 16 au 27 août 1944 par l'aviation allemande. Dans cette rue, l'ensemble des bâtiments conserve son charme, telle l'église Saint-François d'Assise (K) **PHOTO 16** au n°9, en brique, réalisée entre

1914 et 1926 par les frères Paul et Augustin Courcoux. La très jolie porte au n°14 **PHOTO 17** ou le bâtiment de style mauresque au n°31 **PHOTO 18** sont bordés de voies adjacentes aux petites maisons, « villas » situées le long d'allées étroites, pavées et arborées **PHOTO 19**. La rue de Mouzaïa rejoint ensuite

le boulevard Sérurier, au niveau de la station Pré-Saint-Gervais ayant conservé son édicule Guimard, malheureusement accolé à un immeuble. En poursuivant, on retrouve de nouveau Notre-Dame de Fatima et le site des Archives de Paris devant lesquelles a pris place un étonnant pigeonnier... **PHOTO 20**. ■